

Liste Mélusine Août 2009

lundi 3 août 2009 10:54

Sur un texte de J. Chénieux-Gendron

Chers Mélusiens, chères Mélusiennes, j'ai consulté le texte publié sous la direction de Jacqueline Chénieux-Gendron

Inventaire analytique de revues surréalistes ou apparentées : surréalisme autour du monde : 1929-1947, Paris, CNRS, 1994

Dans l'avant-propos, en se référant à la revue "Les deux sœurs", elle affirme:

Les Deux sœurs, publié à Bruxelles en 1946 et 1947, appartient clairement à cet ensemble. Pour des raisons techniques nous avons dû en reporter le dépouillement dans un volume parallèle où nous prenons en considération les revues surréalistes et apparentées surgies en France même, de Documents. 1929-1930, la revue de Georges Bataille, à Qui Vive. 1947, publication de Jean-Louis Bédouin.

Ce volume parallèle m'intéresse beaucoup, mais je ne l'ai pas trouvé, malgré mes efforts: pourriez-vous me donner des indications précises en ce qui concerne son titre et/ou l'année de sa publication?

Merci d'avance de votre disponibilité. Cordialement, Lucrezia Mazzei

mardi 4 août 2009 01:16 semaine 31

Semaine 31

Chers abonnés,

Vous trouverez également en pièce jointe l'annonce de la parution du tome 4 du *Bulletin des Amis de Saint-Pol-Roux*.

Excellent été à toutes et à tous.

Artistes espagnols au Salon d'automne de 1920 [article en ligne]

L'article prétend analyser l'exposition catalane du Salon d'Automne de 1920, en se focalisant sur le rôle joué par les artistes participants dans leur contexte culturel à Paris ainsi qu'à Barcelone. L'étude de cet événement permet d'illustrer à la perfection un moment culminant des relations artistiques et culturelles entre la France et l'Espagne, ainsi que de se rapprocher d'une période très intéressante en raison de sa richesse culturelle et de la diversité des manifestations artistiques qui s'y sont produites.

Cristina Rodriguez Samaniego, « Artistes espagnols au Salon d'automne de 1920 », Cahiers de civilisation espagnole contemporaine, 4 | 2009, [En ligne], mis en ligne le 02 août 2009. URL : <http://ccec.revues.org/index2711.html>. Consulté le 03 août 2009.

Le Futurisme et les Avant-Gardes au Portugal et au Brésil [Colloque]

Jeudi 29 octobre 2009, Paris-Sorbonne et Nanterre

Colloque international "Le Futurisme et les Avant-gardes au Portugal et au Brésil"

29 et 30 octobre 2009

Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et Université Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Colloque organisé par le CRIMIC de l'Université Paris-Sorbonne, en collaboration avec le CRILUS (Nanterre), la Chaire Lindley Cintra et les lecteurs de Portugais à Paris (Institut Camões)

La publication du Manifeste Futuriste de Marinetti, en février 1909, dans les pages du Figaro, marque la naissance d'une esthétique qui investira aussi bien les processus artistiques que la figure sociale de l'artiste. Véritable acte fondateur du premier mouvement d'avant-garde du XXe siècle, ce Manifeste a connu des répercussions importantes dans les pays de langue portugaise. Traduit dès 1910 à Bahia et au Portugal (Diário dos Açores), il faudra attendre quelques années pour que le message de Marinetti touche véritablement les intellectuels portugais et brésiliens. La première impulsion moderniste est donnée en 1915 par la parution à Lisbonne de la revue Orpheu, grâce à Fernando Pessoa et Mário de Sá-Carneiro, tandis qu'au Brésil, c'est la Semaine d'Art

Moderne, organisée en 1922 par Graça Aranha, qui, dans un contexte hostile à Marinetti, lance une réflexion intense sur une littérature nationale.

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la publication du Manifeste Futuriste par Marinetti, ce colloque international prétend contribuer à la recherche sur les manifestations littéraires, artistiques et intellectuelles que le courant futuriste et ses prolongements avant-gardistes ont produit au Portugal et au Brésil. Seront prises en compte les différentes manifestations esthétiques et intellectuelles, notamment dans le domaine de la littérature et des arts plastiques ; la relation avec les productions brésiliennes identiques; la contextualisation des productions nationales dans le cadre des courants esthétiques avant-gardistes européens des premières décennies du XXe siècle. Ce colloque vise ainsi contribuer au développement de la recherche lusophone en France, tout en créant une dynamique de divulgation de la culture, de la littérature et des arts en langue portugaise.

Jeudi 29 octobre 2009 – Université Paris-Sorbonne/Paris IV : Maison de la Recherche, 28 rue Serpente 75006, salle D035

9h30 : Accueil des participants et ouverture du colloque par Sadi Lakhdari, directeur du CRIMIC

9h45 : Conférence inaugurale : Fernando Cabral Martins (Université Nouvelle de Lisbonne, Portugal): " Approximations portugaises du Futurisme et de la Décadence : Campos, Almada et Mário de Sá-Carneiro"

Modérateur : Maria Graciete Besse

Débat et pause café

Séance 1. Reflets futuristes au Portugal

Modérateur : Adelaide Cristovão

11h: Nuno Júdice (Université Nouvelle de Lisbonne) : « Le Futurisme en Algarve »

11h20 : Anibal Frias (Université de Coimbra): "Pessoa et le Modernisme de Coimbra: une réévaluation »

11h40 : Pedro Martins (doctorant Paris III) : « Futurisme, peinture et occultisme chez Raul Leal »

Discussion et pause déjeuner

Séance 2. Trajectoires avant-gardistes au Brésil

Modérateur :

14h30 : Eliane Moraes (PUC, S.Paulo): "Entre la machine et la paresse: le paradoxe de Macunaíma".

14h50 : Alberto da Silva (Doctorant Paris IV): " Le film Macunaíma : l'avant-garde des rapports de genre ?"

Discussion et pause café

Séance 3 . Constellations futuristes

Modérateur : Nuno Judice

16h : Clara Rocha (Université Nouvelle de Lisbonne) : "Mário de Sá-Carneiro et le Futurisme".

16h20 : José Salgado (Université Paris-Sorbonne /Paris IV) : «Vertiginisme et futurisme paraclétien chez Raul Leal »

16h40 : Fernando Curopos (Université Paris-Sorbonne /Paris IV) : « Alvaro de Campos : pour un modernisme sexuel »

Discussion

Vendredi 30 octobre 2009 – Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Bâtiment K, salle des colloques

Séance 4. Alvaro de Campos et le regard futuriste

Modérateur : Graça dos Santos

9h30 : Vincenzo Arsillo (Université de Venise), "Memórias antifuturistas: "Lisbon revisited 1923, 1926" de Alvaro de Campos"

9h50 : Maria Araujo da Silva (Université Paris-Sorbonne /Paris IV) : "Poétisation de la modernité chez Alvaro de Campos"

10h10 : Albertina Pereira Ruivo (Chercheur, Crepal, Instituto Estudos Pessoaanos) : "Le futurisme et la génération d'Orpheu"

Débat et pause café

Séance 5. La société brésilienne et le Futurisme

Modérateur : Idelette Muzart Fonseca dos Santos

11h15 : Adriana Florent (Université de Paris VIII) : « C'est du futurisme, ma chère ! » : L'impact du modernisme sur la société brésilienne au début du XXème siècle »

11h35 : José Leonardo Tonus (Université Paris-Sorbonne /Paris IV) , "Le Modernisme brésilien et le fantôme futuriste : le cas Plínio Salgado »

11h55 : Fernando Paixão (PUC, S.Paulo): "João Miramar: la prose futuriste d' Oswald de Andrade"

Débat et pause déjeuner

Séance 6. Implications esthétiques des manifestes futuristes

Modérateur : Clara Rocha

14h30 : Silvia Contarini (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : "Contra os cabelos curtos" : le retour à l'ordre marinettien »

14h50 : Dionísio Vila Maior (Université de Coimbra) : "Le manifeste littéraire et la cohérence carnavalesquée du discours moderniste"

Discussion et pause café

16h : conférence de clôture : Rui Mário Gonçalves (Université de Lisbonne): « Il n'y a qu'un Futuriste au Portugal ? »

Modérateur : Fernando Cabral Martins

Conclusions du colloque

17h30 : Cocktail

Responsable : CRIMIC et CRILUS

Adresse : 31, rue Gay Lussac 75005 Paris

Source : <http://www.fabula.org/actualites/article32536.php>**Magritte en son musée [Chronique libre]**A lire sur : <http://www.lesechos.fr/info/loisirs/02078121064-magritte-en-son-musee.htm>**Dali et le cinéma [Chronique libre]**

A lire sur

<http://chateaudesable.hautetfort.com/archive/2009/07/31/21210d8e5e22b476dff0ebf804597b48.html>**Cartes postales au service de l'imaginaire [Autour de Magritte]**Source : <http://spectresducinema.blogspot.com/2009/07/cinemas-aux-marges-cartes-postales-au.html>

Eddie Breuil

jeudi 6 août 2009 23:45 2 annonces

Chères Mélusines, chers Mélusins,

Je relaie ci-dessous deux messages en anglais, bien que la liste Mélusine soit explicitement en français, en espérant que les intéressés auront l'élégance de transmettre de la même façon nos informations vers les listes en toutes langues auxquelles ils ont accès. HB

1. Bonjour à vous,

I would like to alert everyone to the release of Writing in Context: French Literature, Theory and the Avant Gardes / L'écriture en context :

littérature, théorie et avant-gardes français au XXe siècle,

Edited by Tiina Arppe, Timo Kaitaro & Kai Mikkonen (2009).

This collection contains essays on Dada, Michel Leiris, Lautréamont, Alain Robbe-Grillet ect.

This collection is available online at Helsinki Collegium series,

[.http://www.helsinki.fi/collegium/e-series/volumes/volume_5/index.htm](http://www.helsinki.fi/collegium/e-series/volumes/volume_5/index.htm)

Bien cordialement

2. Title: New publication: The Paradox of Photography (Pierre Taminiaux)

Dear all,

The following is a new publication which might interest you.

> <mailto:info@rodopi.nl> <info@rodopi.nl> More information at

The Paradox of Photography

Pierre Taminiaux

Amsterdam/New York, NY 2009. 205 pp. (Faux Titre 335)

ISBN: 978-90-420-2666-7 Paper

ISBN: 978-90-420-2667-4 E-Book

> <http://www.rodopi.nl/senj.asp?BookId=FAUX+335> Online info: <

The Paradox of Photography analyzes the discourse on photography by four of the most important modern French poets and theorists (Baudelaire, Breton, Barthes and Valéry). It stresses in particular the importance of this visual language for the development of both new forms of narrative and original critical studies on issues of representation in art. It also reflects upon the integration of photography within the domain of technical modernity while emphasizing its aesthetic identity stemming from the Western tradition of figurative painting.

Table of Contents

Introduction

No Art's Land

Reasonable Madness

The Image, One Image, Images

The Fascinated Eye

Conclusion

Bibliography

Index

vendredi 7 août 2009 11:57 Man Ray

Est-ce que quelqu'un pourrait m'indiquer où se trouve le négatif ou le tirage papier de la photo ci-jointe de Man Ray? Merci beaucoup! Ramona Fotiade

lundi 10 août 2009 02:38 semaine 32

Semaine 32

Chers abonnés,

Vous trouverez en pièces jointes les 1ère et 4e de couverture du dernier ouvrage d'Emilia David (sur le Futurisme et le Dadaïsme) ainsi qu'une chronique de la biographie consacrée à Nadjia.

expositions

- Miró • Dalí •
- Alechinsky • Picasso, Matisse, Dubuffet, Bacon •
- publications, articles...
- Pierre de Massot • Cahiers Leiris •
- Radiguet anti-Dada • Benjamin Péret •

...

[Exposition] Miró chez Maeght

En 1948, l'artiste catalan rencontre le galeriste et marchand Aimé Maeght C'est le début d'une amitié dont le parcours est retracé ici

Dehors ou dedans ? Les visiteurs de la Fondation Maeght ont l'embaras du choix. Autour du bâtiment érigé par l'architecte catalan Josep Lluís Sert, sous les pins, il leur suffit de lever les yeux pour découvrir, sur la tour dominant le bâtiment, les céramiques murales de Joan Miró, dont l'un des disques est orné de l'une des «signatures» de l'artiste évoquant une étoile. Au pied de la construction, des carreaux de couleur forment une petite fresque faisant face à une sculpture, «l'Oiseau». Le soir, quand les cigales interrompent leurs craquètements, on peut entendre le murmure des fontaines d'où l'eau jaillit de la bouche de gargouilles multicolores. Face à l'horizon, une imposante «Fourche» en fer et en bronze se dresse qui vient rappeler la révolte des paysans durant la guerre d'Espagne. Ces oeuvres sont bien connues des visiteurs de la fondation : avec d'autres, elles appartiennent au «Labyrinthe», un parcours créé à partir des années 1960 par Miró.

Il faut entrer dans le bâtiment pour découvrir deux cent cinquante autres oeuvres. Pour Isabelle Maeght, commissaire de l'exposition, cet ensemble «met en lumière les liens

ayant uni mon grand-père, Aimé Maeght, à Joan Miró. Mais il vient rappeler aussi l'extraordinaire diversité des sources d'inspiration de Miró». Rien n'échappe en effet à celui qui voulait «assassiner la peinture». Gravure, dessin, sculpture, peinture (quand même !), lithographie sont autant de champs d'exploration que Miró investit avec une rare jubilation. D'une courge, il fait un totem orné de signes mystérieux. A partir d'un sac de jute, il compose une tapisserie multicolore. Son vieil ami Joan Prats disait de lui : «Quand je ramasse un caillou, ce n'est qu'un caillou. Quand Miró ramasse un caillou, c'est un Miró.»

Insatiable créateur, l'artiste catalan illustre les livres de ses amis (Jacques Prévert, René Char) avec un égal bonheur : ces ouvrages-là, dont plusieurs sont exposés ici, sont des oeuvres d'art à part entière. De l'infiniment petit il passe au monumental, réalisant par exemple la fresque géante destinée à prendre place au siège de l'Unesco à Paris. Curieux de tout, Miró ne cesse de repousser les horizons de la création. Après un séjour au Japon, il réalise une série de dessins dont le dépouillement extrême traduit son intérêt d'alors pour la calligraphie. Miró est un homme de signes. Son alphabet de formes est inépuisable, qui oscille entre des symboles aux relents archaïques et une abstraction fondée sur le jeu des lignes et des surfaces de couleur. La confrontation de plusieurs de ses bronzes peints et de ses dessins révèle ce dialogue perpétuel entre l'oeuvre couchée (sur le papier, sur la toile) et l'oeuvre dressée (la sculpture, la céramique). Au-delà, ce que l'on retient de Miró à travers cette exposition, c'est son inépuisable désir d'exploration. A près de 80 ans, il n'hésite pas à se lancer dans le grand format, peignant en 1968 ce magnifique «Poème», toile de près de trois mètres de haut. Mais, plus que tout autre, un tableau résume à merveille le propos de cette exposition : c'est un petit format représentant deux personnages aux visages rouges, entourés de trois étoiles. Miró l'offrit à ses amis lors de leur mariage en 1953. Il le leur dédicaca ainsi : «A Adrien et Pauk Maeght avec mes meilleurs voeux de bonheur.» Peut-il y avoir plus joli cadeau ? «Miró en son jardin», jusqu'au 8 novembre, à la Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint-Paul; 04-93-32-53-22 et www.fondation-maeght.com

Bernard Génès

Le Nouvel Observateur - 2335 - 06/08/2009

Source : <http://artsetspectacles.nouvelobs.com/p2335/a406562.html>

[Exposition, Lyon] Picasso, Matisse, Dubuffet, Bacon

Les modernes s'exposent au musée des Beaux-Arts de Lyon

Exposition du 10 octobre 2009 au 15 février 2010

Le musée des Beaux-Arts conserve une très riche collection d'œuvres du XXe siècle. En octobre, la collection sera présentée au public dans les salles d'expositions temporaires et complétée par des prêts extérieurs. Près de 200 œuvres témoigneront des grands mouvements artistiques du XXe siècle. Certaines pièces, méconnues du public, longtemps conservées dans les réserves, seront visibles.

La collection d'œuvres modernes du musée des Beaux-Arts de Lyon illustre la plupart des grands mouvements de l'art moderne. Le fauvisme (Dufy, Marinot, Marquet) et les avant-gardes russe et allemande (Gontcharova, Larionov, Jawlensky) précèdent un ensemble particulièrement représentatif du cubisme (Gleizes, La Fresnaye, Hayden, Surville) réunis autour du Violon de Braque (1911). D'autres artistes sont particulièrement bien représentés tels que Suzanne Valadon, Utrillo, mais aussi Bonnard, Vuillard, Chagall ou Dufy. La figuration réaliste entre les deux guerres forme un autre centre d'intérêt de la collection : Picasso avec une série de natures mortes des années 40, dont Le Buffet du Catalan (1943), et Matisse avec Jeune Femme en blanc, fond rouge (1946) occupent une place de choix.

L'abstraction française non géométrique des années 50 et 60, quant à elle, est illustrée par Bazaine, Manessier, Le Moal, Bryen, Geer et Bram van Velde, ainsi que Maria Elena Vieira da Silva et de Staël. Premier tableau de l'artiste à avoir été acquis par un musée français, le Paysage Blond de Dubuffet (1952) fait écho aux compositions abstraites d'Atlan, Debré et Tàpies.

Le legs exceptionnel de l'actrice Jacqueline Delubac, en 1998, a fait entrer au musée un ensemble d'œuvres de Braque, Léger, Dufy, Fautrier, Hartung, Lam, Victor Brauner,

Dubuffet, Bacon... qui constituent désormais le noyau phare de cette collection. Au sein de cette donation domine la Femme assise sur la plage (1937) de Picasso. Depuis, mentionnons le legs d'André Dubois, qui enrichit en 2005 la section du cubisme. Cet accrochage de la collection d'art moderne du musée sera complété par des prêts de fondations (Dubuffet, Hartung), de la collection de la Société Générale, de galeries (galerie Louis Carré, galerie Louise Leiris), de familles d'artistes (Bissière, Lardera et Germaine Richier) et de collectionneurs particuliers (Atlan, Robeyrolle).

Durant l'exposition, des travaux de réaménagement sont programmés dans les espaces d'exposition permanente que les œuvres regagneront dès le printemps 2010.

Commissariat de l'exposition

Sylvie Ramond, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, conservateur en chef du patrimoine et Laurence Berthon, attachée de conservation au musée des Beaux-Arts de Lyon.

Musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux

F-69001 LYON

Tél : +33 (0)4.72.10.17.40

www.mba-lyon.fr

Source : <http://www.visiterlyon.com/Picasso-Matisse-Dubuffet-Bacon.html>

[Exposition] Exposition : « Alechinsky, Les Affiches »

au Musée de Gajac- Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

Exposition : « Alechinsky, Les Affiches » Pierre Alechinsky est un artiste belge connu pour avoir exploré le surréalisme, l'expressionnisme, ainsi que le mouvement CoBrA, fondé en réaction à la querelle entre abstrait et figuratif. Mais l'exposition du Musée de Gajac révèle une facette peu connue de son travail : les affiches. Pourtant, c'est un genre auquel l'artiste a toujours été très sensible, puisqu'il a réalisé 165 lithographies depuis 1949. La particularité du travail d'Alechinsky ici, est de mêler les mécanismes de l'imprimerie, à l'intervention directe du peintre pendant l'impression. C'est la beauté du geste associée à la dynamique de la machine.

Qu'elles aient été dessinées au fil des ses expositions personnelles ou conçues pour de grands événements, tels que la Coupe du Monde de Football de 1992 ou le festival d'Avignon en 1983, le musée présente une centaine de planches originales à propos desquelles l'artiste déclare : « le minimum de moyens pour un maximum d'effet. Le critère : deux couleurs, soit deux passages en machine. »

Outre l'hommage au talent d'Alechinsky, cette exposition, à voir jusqu'au 11 octobre, rend également ses lettres de noblesse à l'imprimerie en tant que technique artistique, en grand danger d'oubli à l'heure de l'impression numérique.

Plus d'infos : www.ville-villeneuve-sur-lot.fr

Renseignements : 05 53 40 48 00

Plein tarif : 3 euros

Tarif réduit : 1 euro

Gratuité jusqu'à 18 ans et étudiants

Source : [http://www.aqui.fr/tempsforts/exposition--alechinsky-les-affiches-au-musee-de-gajac-villeneuve-sur-lot-\(lot-et-garonne\),2291.html](http://www.aqui.fr/tempsforts/exposition--alechinsky-les-affiches-au-musee-de-gajac-villeneuve-sur-lot-(lot-et-garonne),2291.html)

Salvador Dali à Shanghai [Exposition]

Une exposition de Salvador Dali a récemment ouvert ses portes au musée des Beaux-Arts de Shanghai, présentant au public plus de 300 oeuvres de cet artiste surréaliste, sculpteur et peintre espagnol par excellence. Il s'agit de la plus grande exposition de Salvador Dali jamais organisée en Chine.

Source : http://french.china.org.cn/culture/txt/2009-08/04/content_18262259.htm

[Article] "Moi, Pierre de Massot..."

Il aimait les jambes de Mistinguett et le dos de Parisys, il échangea de nombreuses lettres avec André Gide, il fréquenta Erik Satie, aussi pauvre que lui, il admira Max Jacob et conçut une véritable passion amoureuse pour le comédien Edouard de Max, il fuma le «

bénarès » en compagnie de Jacques Rigaut et Mireille Havet, il eut un bull-dog (Billy, philosophe à ses heures), il fut dadaïste, communiste et bi-sexuel, il fut proche de Francis Picabia et Marcel Duchamp, il publia des poèmes, édités à quelques exemplaires pour ses amis, il découvrit 391 en lisant un article dans Comœdia, il se fit photographier par Berenice Abbott et Man Ray, il aima le music-hall, Mallarmé et Blaise Cendrars, il fut souvent déprimé, il aima la fête et les excès, il fréquenta la rue Emile-Augier et le Bœuf sur le Toit, il aima Robbie et les « gousses », il connut Hania Rutchine et Isadora Duncan, Clément Pansaers et toute la bande des dadas parisiens. En novembre 1921, il regretta avec amertume la fin de Dada qu'il évoqua comme un lointain passé.

A 22 ans, poussé par Picabia, il fut le premier à proposer, en historiographe et témoin privilégié, un panorama du monde artistique et littéraire français des premières années du vingtième siècle. Souvent cité dans les études consacrées à Dada et ses alentours, jamais réédité depuis 1922, il est grand temps de redécouvrir De Mallarmé à 391. Après l'avoir scanné, relu, corrigé, décoquillé, après avoir vérifié la quasi totalité des sources citées par de Massot, je m'attelle à ce qui devrait ressembler à un appareil critique et à une « esquisse d'un portrait à venir » de Pierre de Massot. Quelques documents rares ou inédits seront proposés.

« L'influence incontestable de l'américanisme, n'est-ce pas Man Ray, sur la littérature, sur la peinture, sur la musique s'est étendue à nos mœurs et la sécheresse de cœur est un des traits les plus remarquables de la génération qui vient. »

P. de Massot, avant-propos à Essai de Critique Théâtrale, mai 1922.

Source : Fabrice Lefaix, <http://dadaparis.blogspot.com/>

[Publication] Cahiers Leiris n°2

Jean-Sébastien Gallaire nous annonce que le n°2 des Cahiers Leiris, revue critique internationale entièrement consacrée à Michel Leiris, vient de paraître. Pour connaître le sommaire et tous les détails nécessaires à la commande des deux numéros existants, il vous invite à visiter la page suivante :

http://www.michel-leiris.fr/spip/article.php3?id_article=258

L'existence du projet, totalement indépendant, repose en grande partie sur les abonnements individuels et institutionnels. Aussi toute proposition de commande faite à la bibliothèque de votre université sera-t-elle la bienvenue.

INFOS: La publication de la revue a été autorisée par Jean Jamin, exécuteur testamentaire et propriétaire des droits moraux de Michel Leiris. Le comité d'honneur se compose d'Aliette Armel, Ina Césaire, Denis Hollier et Philippe Lejeune.

PRIX : 35 € TTC

ISBN : 978-2-9534806-0-3

FORMAT : 16,5x24 cm

NOMBRE DE PAGES : 368

Source : Jean-Sébastien Gallaire jsgallaire@yahoo.fr

[Article] Radiguet anti-Dada

On pourra lire, avec toujours autant de plaisir et de curiosité, les articles que Fabrice Lefaix poste régulièrement sur son blog. Cette semaine, deux posts sur Pierre de Massot et Raymond Radiguet.

"Ecrit en mai 1920, mois où paraissent les « vingt-trois manifestes du mouvement Dada » dans le treizième numéro de Littérature (1ère série), « Dada ou le cabaret du néant » a pour auteur le jeune Raymond Radiguet, qui envoie son article à André Breton et à Jacques Doucet. « Dada ou le cabaret du néant » resta inédit jusqu'en 1956, année où il paraît alors pour la première fois dans la revue Pensée Française (n°1, 15 novembre). Il fut republié en 1993 par Chloé Radiguet et Julien Cendres dans leur édition des œuvres complètes de Radiguet (Stock, pp. 405-406).

En évoquant « la pire bohème, celle des Incohérents » et en assimilant Dada au Cabaret du Néant (un établissement qui se situait au 34, boulevard de Clichy et dont les tables, entre autres raffinements, étaient constituées de cercueils), Radiguet exprime clairement, par son rejet de Dada et ses réserves quant à la valeur littéraire de Jacques

Vaché dont le « suicide à l'opium » lui paraît « en dire long », une pensée qui ne laisse pas de surprendre, révélant un aspect jusque là méconnu de sa personnalité, bien éloigné de l'aura de scandale dont on le pare encore.

Dada ou le cabaret du néant

"Je déteste la bohème, les farces me sont pénibles, et, pour ces deux raisons, le récit de la vie d'Alfred Jarry ne me transporterait pas d'aise. En ressuscitant la mystification, Dada se rapproche de la pire bohème, celle des Incohérents.

Dada est un cul-de-sac auquel mène le chemin Oscar Wilde-André Gide (la besogne démoralisatrice de Wilde et, beaucoup plus près, le Lafcadio d'André Gide). Les Dadaïstes chérissent secrètement le paradoxe. En société ils appellent cela : « le droit de se contredire ».

Si les Arts n'étaient pas forcément inoffensifs, de tous les dangers publics l'œuvre de Francis Picabia serait le pire. « Il a le diable au corps », cette locution s'applique admirablement à Picabia, qui, né destructeur, imagina de ridiculiser l'art en faisant de pseudo œuvres d'art.

Dada est une étiquette. Que contient le flacon ? Une boisson inoffensive que les Dadaïstes essaient de nous faire prendre pour un poison mortel. Chez certains êtres faibles cette illusion suffit à procurer l'ivresse.

Jacques Vaché est un jeune homme mort en 1918. Les Dadaïstes le considèrent comme un précurseur. L'opium choisi par lui comme mode de suicide en dit assez long sur ses goûts littéraires.

Autour des hommes qui ont en eux une vérité nouvelle, se forment les écoles. Mais Mallarmé n'est pas mallarméen. Et le plus «dada» de tous n'est pas Tristan Tzara.

Je sais combien est odieux le jeu des comparaisons. Cependant, devant les excès des Dadaïstes, peut-on s'empêcher de penser au gilet rouge du romantisme ?

Hugo, Vigny, Musset, Lamartine, ne sont pas les vrais romantiques. Les vrais, les purs, ce sont tous ceux dont on a oublié le nom.

Répondant à un article de Madame Rachilde, paru dans Comœdia, André Breton compare le Dadaïsme au Symbolisme qui eut, lui aussi, à subir bien des attaques. Mais des poètes que les Symbolistes vénéraient comme des maîtres furent justement ceux qui désapprouvèrent le Symbolisme : Mallarmé, Verlaine. N'est-il pas curieux de voir Dada, qui renie le passé, et se flatte de n'être pas une école, se comparer lui-même au Symbolisme, une des rares écoles dont la France n'ait pas à s'enorgueillir (peut-être parce que de nombreux Symbolistes sont d'origine étrangère). Mais, au fait, André Breton n'a-t-il pas raison, puisque dans quelques années les disciples de Tristan Tzara seront aussi démodés que la jeunesse sur qui le grand écrivain Maurice Barrès eut une si déplorable influence.""

Source : Fabrice Lefaix, <http://dadaparis.blogspot.com/>

[Chronique] Benjamin Péret, le Rezéen surréaliste

Benjamin Péret et André Breton, photo tirée de la revue « Signes ». Collection : les Amis de Benjamin Péret.

Avec le guide Félibien, retour sur la vie de Benjamin Péret, poète, fidèle ami d'André Breton.

Au fil d'un entretien savant, Félibien, le guide des mystères de Loire-Atlantique, nous fait découvrir quelques traits de ce personnage hors du commun.

Il est né en 1899 ?

Exact, le 4 juillet 1899 très exactement. Si l'on s'amuse avec les chiffres anniversaires, cela fait donc 110 ans qu'il est né et 50 ans tout rond, le 18 septembre 1959, qu'il a disparu. Il voit le jour à Rezé. Au rayon des chiffres en « 9 », il publie l'année 1929, un livre pornographique intitulé 1929 avec Louis Aragon et Man Ray. Il entre aux arts et métiers à l'école Livet en 1912.

Quand intègre t-il le Cercle des surréalistes ?

Il croise d'abord la route de Paul Eluard, Philippe Soupault, Louis Aragon et André Breton en 1920, tous « dadaïstes », mouvement artistique créé par Tristan Tzara. Des « spectacles-provocations » sont organisés. Benjamin Péret en fait partie. C'est de cette époque que date son amitié pour André Breton. Au printemps 1921, il incarne un « soldat

inconnu » lors du « procès de Maurice Barrès » monté par André Breton. La fin du mouvement « dada » est proche, le surréalisme couve.

Quelle est son attitude ?

Son engagement est absolu à la cause révolutionnaire. Il s'inscrit contre l'armée et l'église. Quand André Breton publie le Manifeste du surréalisme, l'acte fondateur en 1924, Benjamin Péret dirige la revue La Révolution surréaliste. Il se révèle un as de l'écriture automatique et d'une poésie originale. Dans les années trente, un critique littéraire demande qu'il soit fusillé pour son poème Vie de l'assassin Foch. En voici un extrait : « Il eut tout ce qu'on fait de mieux dans le genre des dégueulis bilieux de médaille militaire et la vinasse nauséabonde de la Légion d'honneur qui peu à peu s'agrandit. » En août 1936, il combat dans les rangs révolutionnaires en Espagne. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il rejoint Nantes, est incarcéré pour activités politiques, puis libéré juste avant l'arrivée des Allemands. Il file au Mexique durant huit ans.

Il écrit toujours ?

Oui, en 1945, il publie Le Déshonneur des poètes. Sous le pseudo de Peralta, il se fend d'un Manifeste des exégètes qui consacre sa rupture avec la IVE Internationale. Retour à Paris en 1948. Il collabore à divers journaux, dont 14 Juillet, revue de résistance intellectuelle, à des courts métrages. Il vit d'une façon précaire, des amis l'hébergent. En 1953, il écrit Mort aux vaches et au champ d'honneur.

Comment s'achève sa vie ?

Il sera opéré d'une névrite et hospitalisé d'urgence en 1959, l'année de l'exposition internationale du surréalisme à Paris. Des amis l'accueillent à Oléron où il écrit ses derniers poèmes. Il meurt le 18 septembre. Il est enterré au cimetière des Batignolles. Sur sa tombe, on peut lire : « Je ne mange pas de ce pain-là. »

Stéphane Pajot

En savoir plus : Revue Signes n°19. Benjamin Péret. 1995. Editions du Petit-Véhicule.

Sur sa tombe, on peut lire l'épithaphe : « Je ne mange pas de ce pain-là »

Source : http://www.presseocean.fr/actu/actu_detail_-Benjamin-Peret-le-Rezeen-surrealiste-9179-1029982_actu.Htm

[Ventes] Diégo Giacometti (Borgonovo, Italie 1902-1985), L'Autruche

Bronze à patine brun nuancé. H. 50 cm. Certificat de M. James Lord.

Bibliographie : Modèle reproduit dans Le catalogue raisonné de M. Daniel Marchesseau, éditions Hermann, 1986. p.124.

"... Les collectionneurs aiment beaucoup Les oeufs géants. Je suis de ceux-là..."

Il se trouve précisément, aux environs de Pâques ...j'errais devant les boutiques qui entourent l'ancienne Faculté de Médecine où quelques-uns de ces oeufs (d'autruche) trônaient. Pour un prix modique, j'en fis l'acquisition et je l'ai confié à Marc Chagall à Joan Miro et à Diégo Giacometti. Je l'ai prié de bien vouloir les décorer et le miracle s'accomplit, chacun d'eux exauça mon voeu. Chagall et Miro y tracèrent leur motif préféré. Quant à Giacometti, inspiré sans doute par la lancinante question métaphysique relative à l'antériorité du volatile sur l'oeuf, et réciproquement, il reconstitua autour de mon troisième fétiche, l'autruche elle-même, avec son long coup et ses longues pattes..."
Vente du Samedi 8 août 2009. Tableaux, Sculptures Modernes et Contemporains. Kohn - Cannes.

Source : <http://alaintruong.canalblog.com/archives/2009/08/08/14690403.html>

Eddie Breuil

vendredi 14 août 2009 11:58

Inventaire permanent

Inventaire permanent

Bonjour à toutes et à tous,

Je ne voudrais pas vous distraire de la lecture assidue que vous faites du dernier essai téléchargeable sur notre site :

<http://melusine.univ-paris3.fr/Association/Publications.htm>, mais cette

période me semble propice aux enquêtes.

Il y a quelques années, le 23 mars 2006 exactement, je vous signalais un roman

d'après le résumé qu'en donnait la presse, L'Or du temps, de Claudie Gallay. Comme son titre le laisse entendre, on y rencontre André Breton et, moins attendu, Don Talayesva, avec une citation intégrale de la lettre que lui adressèrent les surréalistes (voir :

[http://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/rtracttxt.cfm?titre=Les surréalistes à Don C. Talayesva \(Oraïbi, Hopi reservation, Arizona\)](http://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/rtracttxt.cfm?titre=Les%20surr%C3%A9alistes%20%C3%A0%20Don%20C.%20Talayesva%20(Ora%C3%ABi,%20Hopi%20reservation,%20Arizona))

Quoi que l'on pense du procédé romanesque, de sa réussite ou non, il serait peut-être utile d'établir une liste des ouvrages de création où figure l'un ou l'autre des surréalistes.

Pour ne pas encombrer cette liste, auriez-vous l'obligeance de m'envoyer (adresse ci-dessous) les références bibliographiques des textes en question, avec votre appréciation si vous le voulez bien ?

Comme de règle, j'en ferai la synthèse et la communiquerai à tous.

Bien cordialement

Henri Béhar

mardi 25 août 2009 23:35 Semaine_34

Semaine 34

< expositions >

- Cendrars Chagall Léger Picasso •
- Etant donné – Marcel Duchamp •
- Henri Gaudier-Brzeska •

< publications >

- The paradox of photography •

< divers >

- Interpol et sa base de données des œuvres d'art volées •
- Recherche de films

Ana Puyol Loscertales (de l'Université de Saragosse, Espagne) cherche deux films :

- Le Capitaine jaune (1930, Anders-Wilhem Sandberg)
- Cette vieille canaille (1933, Anton Litvak)

Merci à toute personne susceptible de lui indiquer où il serait possible de trouver ces films, dans le cadre d'une documentation pour un travail de recherche.

anita_pyl@hotmail.com

- [Exposition] Marcel Duchamp: Étant donnés

August 15, 2009 - November 29, 2009

Marcel Duchamp's enigmatic assemblage Étant donnés: 1. La chute d'eau, 2.

Le gaz d'éclairage (Given: 1. The Waterfall, 2. The Illuminating Gas) has been described by the artist Jasper Johns as "the strangest work of art in any museum." Permanently installed at the Museum since 1969, this three-dimensional environmental tableau offers an unforgettable and untranslatable experience to those who peer through the two small holes in the solid wooden door.

Celebrating the 40th anniversary of its public unveiling, Marcel Duchamp: Étant donnés situates the extraordinary assemblage within the context of almost 100 related works of art, including all of its known studies and related materials, including books, photographs, and works on paper. Duchamp also made a number of "erotic objects," small-scale sculptures that directly relate to the casting process of the female nude in Étant donnés. This exhibition brings these known works together with more than twenty previously unknown sculptures and studies. These unpublished works include erotic objects, body casts, prints, and notes, as well as over seventy Polaroid photographs taken by Duchamp of Étant donnés in his New York studio that provide the missing link in our understanding of the origins and evolution of Duchamp's final masterwork. These Polaroids are shown alongside a series of photographs of the

artist's final studio at 80 East 11th Street, taken by a friend, Denise Brown Hare, following Duchamp's death in 1968, which document *Étant donné*s before it was disassembled and moved to Philadelphia. The exhibition is drawn largely from the collections and archives of the Museum, and supplemented by loans from public and private collections in the United States, France, Germany, Sweden, and Israel. The accompanying 448-page catalogue explores the history and reception of Duchamp's final masterpiece, as well as its legacy for contemporary artists such as Ray Johnson, Hannah Wilke, Robert Gober, and Marcel Dzama.

View more objects in the exhibition >>

This exhibition is dedicated to the memory of the late Anne d'Harnoncourt, the Museum's George D. Widener Director and C.E.O., who passed away on June 1, 2008. D'Harnoncourt was a respected Duchamp scholar who, as a 25-year old curatorial assistant, oversaw the painstaking installation of *Étant donné*s... at the Philadelphia Museum of Art, along with the artist's widow Alexina "Teeny" Duchamp and his step-son Paul Matisse. In 1973 she co-organized, with Kynaston McShine, the Marcel Duchamp Retrospective exhibition at the Philadelphia Museum of Art, which later traveled to the Museum of Modern Art, New York, and the Art Institute of Chicago. Throughout her career, d'Harnoncourt sought to shed new light on Duchamp's enigmatic final masterwork and offered early enthusiasm and steadfast support for this exhibition project and its related catalogue, both of which she was looking forward to seeing and reading with eager anticipation.

Sponsors

This exhibition and publication are generously supported by The Women's Committee of the Philadelphia Museum of Art, with additional funding from Mr. and Mrs. Aaron M. Levine and The John and Lisa Pritzker Family Fund. The catalogue was also made possible by The Andrew W. Mellon Fund for Scholarly Publications.

Curator

Michael R. Taylor • The Muriel and Philip Berman Curator of Modern Art

Source : <http://www.philamuseum.org/exhibitions/324.html>

• [Exposition] "Henri Gaudier-Brzeska" - Centre Pompidou (Paris)

Publié le 18 août 2009 par Mélanie Sivadier

«Gaudier est irremplaçable. Personne n'est apparu capable de prendre sa succession. Brancusi continua seul la conquête du marbre». Le poète Ezra Pound, à la mort de l'artiste.

Henri Gaudier était un artiste français, né en 1891, peu connu de nos contemporains probablement à cause de la relativement courte carrière qu'il eût. En effet, son destin fut brisé en 1915 par la première guerre mondiale. Le Centre Pompidou a choisi de lui rendre hommage avec l'accrochage d'une quarantaine de ses dessins mais aussi la présence d'une vingtaine de sculptures, jusqu'au 14 septembre 2009.

L'homme fut attiré très tôt par l'art du dessin. Son métier de traducteur lui permit d'intégrer les éditions Armand Colin. Ce fut comme cela qu'il rencontra sa future femme Sophie Brzeska. Unis par l'amour mais éloignés par une importante différence d'âge (Sophie de vingt ans son aînée), les amants décidèrent d'accoler leurs noms afin de passer pour frère et sœur.

Dès 1911, Henri fit preuve d'une grande imagination et d'un joli doigté en devenant sculpteur. Il fonda alors le mouvement du vorticisme (variante du futurisme) Il rencontra plusieurs artistes comme Jacob Epstein ou Constantin Brancusi.

D'abord inspiré par le maître Rodin, mais aussi par le primitivisme, il trouva ensuite son propre style. Il devint adepte de l'art spontané, taillant directement dans la pierre ou le marbre. Ses œuvres se révèlent ainsi brutes et franches.

Autour de ses sculptures, Femme assise, 1914 ou Les lutteurs, 1913 se trouvent aussi des portraits. Le côté fauviste et cubiste de son œuvre, ressort dans ses aquarelles, nous rappelant les formes géométriques et colorées de Kandinsky.

Il va sans dire que cette exposition nous laisse sur notre faim, la carrière d'Henri Gaudier-Brzeska n'ayant malheureusement pas pu continuer, son style se discerne mais est encore trop peu affirmé... Il aura eu le mérite d'inspirer d'autres artistes et d'ouvrir la voie à de nouveaux essais...

Source :

<http://www.lartino.fr/henri-gaudier-brzeska-centre-pompidou-n11713.html>

- [Chronique d'exposition] Sur la Riviera, mariage forcé entre Blaise Cendrars, Chagall, Léger et Picasso

Sur la Riviera, mariage forcé entre Blaise Cendrars, Chagall, Léger et Picasso

Un peu avant la première guerre mondiale, Blaise Cendrars (1887-1961) a été proche de plusieurs artistes des avant-gardes. Sa participation la plus remarquable à cette histoire est la publication en 1913 de sa Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France, rehaussée en couleurs par Sonia Delaunay, une oeuvre dite "simultanée", dans laquelle nouvelle poésie et nouvelle peinture veulent aller de pair.

(...)

SALUTAIRE BRUTALITÉ

A chaque fois, la même remarque s'impose : le poète moderne essentiel de cette époque, c'est Apollinaire, autant parce qu'il est l'auteur de Zone et des Calligrammes que parce qu'il publie Les Peintres cubistes et de nombreuses critiques dans la presse. Les premières défenses de Léger et de Chagall, de Delaunay ou de De Chirico, de Picabia et de Duchamp, c'est encore lui. Après sa mort, en novembre 1918, ce rôle échoit brièvement à Cocteau, avant que Dada et le surréalisme n'interviennent avec une salutaire brutalité dans le monde des arts et lettres parisiens. Cendrars, qui a pu percevoir leur apparition soudaine comme une menace fatale pour sa notoriété, n'a que peu d'accointances avec ces jeunes gens violents et révolutionnaires.

En 1924, l'année du premier Manifeste du surréalisme, Cendrars part pour plusieurs mois au Brésil, début d'une série de voyages au long cours qui achève de l'écarter des ateliers et des peintres. Ni son amitié avec Léger ni celle avec Chagall n'ont survécu à cette période. Aussi, dans les trois expositions, le visiteur risque-t-il de perdre de vue l'écrivain et de s'attacher, pour eux-mêmes, aux dessins de Chagall, choisis souvent parmi les plus fantasques et humoristiques, aux huiles et gouaches aux motifs mécaniques de Léger qui sont réunis pour l'occasion. Et c'est bien assez de leur présence et de leur rareté pour justifier une visite, hors de toute considération d'histoire des avant-gardes. Quant à Cendrars, mieux vaut relire L'Or ou Moravagine.

"Dis-moi, Blaise : Léger, Chagall, Picasso et Blaise Cendrars". Musée Léger, Chemin du Val-de-Pome, Biot - Musée Chagall, av. du Docteur-Ménard, Nice - Musée Picasso, place de la Libération, Vallauris. Jusqu'au 12 octobre.

www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr

Philippe Dagen

Article paru dans l'édition du Monde du 15.08.09.

Source :

http://www.lemonde.fr/culture/article/2009/08/14/sur-la-riviera-mariage-force-entre-blaise-cendrars-chagall-leger-et-picasso_1228584_3246.html

- [Publication] THE PARADOX OF PHOTOGRAPHY, Rodopi, Collection Faux Titre, Amsterdam/New York, 205 p.

L'ouvrage traite essentiellement des rapports des poètes français modernes

à la photographie, de Baudelaire à Valéry, et contient en particulier un important chapitre consacré aux rapports d'André Breton à celle-ci, à travers l'étude de 'Nadja', 'L'Amour Fou' et 'Le Surrealisme et la peinture'. "The Paradox of Photography analyzes the discourse on photography by four of the most modern French poets and theorists (Baudelaire, Breton, Barthes and Valéry). It stresses in particular the importance of the visual language for the development of both new forms of narrative and original critical studies on issues of representation in art. It also reflects upon the integration of photography within the domain of technical modernity while emphasizing its aesthetics identity stemming from the Western of figurative painting."

- Francisco Javier Deco Prados et « la mise en page et le support dans le livre français d'avant-garde »

Une chronique de l'article de Francisco Javier Deco Prados sur « la mise en page et le support dans le livre français d'avant-garde » et avant-tout dans Dada., publié dans la revue Thélème en 2008, pp. 21-52, est disponible ici :

<http://perso.univ-lyon2.fr/~edbreuil/dada/memoire/eb/memoireeb.html>

- [People] Affaire Bettencourt : Banier contre-attaque [présümées relations avec Aragon et Dalí]

(...)

« Ces tout derniers jours, les avocats du photographe ont également fait délivrer par huissier de justice une assignation pour «atteinte à la présomption d'innocence» et «atteinte à la vie privée» visant un article récemment paru dans Le Point. «Là encore, explique Me Merlet, notre démarche vise à rectifier un tableau mensonger qui, à la longue, finit par donner du personnage une image peu flatteuse.» Concrètement, François-Marie Banier conteste avoir été l'amant d'Aragon et de Dali, comme cela a été écrit dans plusieurs portraits qui lui ont été consacrés. À l'appui de sa citation, le photographe joint d'ailleurs deux lettres de soutien rédigées respectivement par l'exécuteur testamentaire d'Aragon, Jean Ristat, ainsi que par l'ancienne compagne de Salvador Dali, Amanda Lear.

«Je connais très bien François-Marie Banier depuis trente ans et je dois dire que j'ai été très choquée de lire qu'il aurait été l'amant de Dali, indique ainsi Amanda Lear, contactée hier par Le Figaro. Il a certes été un grand ami de mon mari, qui l'invitait souvent à ses "Five O'Clock Tea" de l'hôtel Meurice, mais il est grotesque d'imaginer qu'il y ait pu avoir entre eux une relation de nature sexuelle. Je suis donc prête à venir témoigner en faveur de Banier, qui est actuellement attaqué de tous bords.» »

Source :

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/08/18/01016-20090818ARTFIG00179-affaire-bettencourt-banier-contre-attaque-.php>

- [Exposition terminée] DALI GALA, la complicité du réel, exposition de photographies de Marc Lacroix
jeu, 13 août 2009

Manifestations, expositions, festivals

Dans la chapelle Saint-Elme de la citadelle de Villefranche sur Mer, on peut admirer jusqu'au 23 août une série de photos de Marc Lacroix sur l'univers à la fois étrange et familier d'un couple étonnant : Salvador Dali et son épouse Gala.

Marc LacroixDali avec Gala au miroir 1972, Photo Marc Lacroix

On connaît l'amour du peintre pour son épouse qu'il a immortalisé dans certaines de ses œuvres, notamment ses deux tableaux stéréoscopiques, réalisés à partir de 1972, «Les huit pupilles», où l'on voit le couple reflété dans un miroir, et «Pied de Gala».

Le photographe Marc Lacroix accompagné de son épouse sculptrice, Thérèse,

ont eu le privilège d'approcher le couple dans les années 70. De cette relation amicale est né un ensemble de photographies signées par Marc et une série de sculptures titrées «Vénus», réalisées par Thérèse à partir

de 1993, inspirées des motifs obsessionnels de l'œuvre picturale de Dali.

Exposition Marc Lacroix Intérieur de la chapelle Saint-Elme, Villefranche sur

Mer, Photo Antony Barroux

Informations pratiques

Chapelle Saint Elme, au cœur de la citadelle de Villefranche sur Mer (06)

De 8h à 12h et de 13h à 16h30 - entrée gratuite

Source :

<http://www.pixfan.com/dali-gala-la-complicite-du-reel-exposition-de-photographies-de-marc-lacroix/>

- INTERPOL ouvre l'accès en ligne à sa base de données mondiale sur les œuvres d'art volées afin d'en réduire le commerce illicite

LYON (France) - INTERPOL a mis en place un accès direct à l'intention d'utilisateurs autorisés, via un site web sécurisé, à sa base de données internationale sur les œuvres d'art volées, dans le cadre de la lutte qu'il mène contre le trafic de biens culturels volés.

L'accès en ligne ne sera pas limité à la communauté des services chargés de l'application de la loi, mais tous les utilisateurs intéressés pourront, après en avoir fait la demande, consulter la base de données, qui comporte les informations les plus récentes sur quelque 34 000 œuvres d'art volées dans le monde entier. Les parties intéressées devront tout d'abord remplir une demande en ligne, afin d'obtenir un mot de passe.

Grâce à l'accès direct à la base de données, qui sera continuellement mise à jour au fur et à mesure que de nouvelles informations sur des œuvres d'art volées partout dans le monde seront transmises au siège du Secrétariat général d'INTERPOL à Lyon, les utilisateurs autorisés pourront consulter instantanément les toutes dernières informations qui y auront été enregistrées. Il ne s'agira pas de données nominatives, mais d'informations strictement liées aux biens culturels volés telles que descriptions et photographies.

Le coordinateur du service d'INTERPOL chargé des œuvres d'art, Karl Heinz Kind, a déclaré que le fait de pouvoir accéder à la base de données et l'alimenter, représentait « un outil important permettant de lutter efficacement contre le trafic de biens culturels ». Il a par ailleurs indiqué qu'il fallait s'attendre à une augmentation du nombre de signalements de la part des 187 pays membres d'INTERPOL, qui pourront ainsi tous tirer le meilleur parti de la mise en commun des informations, comme pour toutes les formes de criminalité.

« Le fait de pouvoir accéder aux informations sur les œuvres d'art volées est d'une utilité essentielle pour sensibiliser le grand public à la protection des biens culturels », a indiqué M. Kind.

« L'enregistrement d'un bien culturel volé dans la base de données d'INTERPOL sur les œuvres d'art, et l'ouverture de l'accès à un large public, constitue donc un obstacle important au trafic illicite de ce bien car il devient de ce fait plus difficile à écouler, » a ajouté M. Kind.

L'accès à la base de données ne sera donc plus limité aux services de répression, mais il sera également proposé à tous les organismes culturels

et professionnels concernés (à savoir ministères de la Culture, musées, salle des ventes, galeries d'art, fondations, collectionneurs, etc.). De fait, il sera par ailleurs beaucoup plus difficile pour un vendeur ou un acheteur d'affirmer qu'il n'avait pas possibilité de vérifier si un objet a été enregistré comme volé.

L'accès en ligne remplace le DVD d'INTERPOL sur les œuvres d'art volées, que l'on pouvait se procurer sur demande.

Source :

<http://www.interpol.int/Public/ICPO/PressReleases/PR2009/PR200978FR.asp>

Eddie Breuil

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

<http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous :

melusine@mbox.univ-paris3.fr

jeudi 27 août 2009 23:25 Parutions

CherEs amiEs,

Permettez-moi de vous signaler 2 publications pour la « rentrée » :

Sébastien Arfouilloux : Que la nuit tombe sur l'orchestre ;

Emmanuel Rubio : *Les Philosophies d'André Breton*. Cet ouvrage est en souscription, avec un tarif de faveur pour les membres de la présente liste.

Bonne lecture. Henri Béhar

samedi 29 août 2009 12:13 Satie/Malraux/Marthouret

Chers Amis, J'ai le plaisir de vous annoncer que "mon" *Satie en liberté* (EsotErik Satie) sera du 8 au 13 septembre aux Bouffes du Nord, avec Madeleine Malraux au piano et François Marthouret... Si vous souhaitez le voir ou le revoir (il a évolué par rapport aux premières représentations), réservez directement aux Bouffes... et prévenez-moi car j'y serai tous les soirs, bien entendu... Site officiel du théâtre des **Bouffes du Nord** www.bouffesdunord.com A très bientôt le plaisir de vous revoir... Karin Müller galerie gimpel&müller 12 rue guénégaud 75006 paris 06.09.68.96.98

mardi 1 septembre 2009 00:15

semaine_35

Semaine 35

[Autour du Musée Magritte] Un Magritte peut en cacher d'autres

par Richard SOURGNES

Le Musée Magritte, ouvert début juin à Bruxelles, fait visiter en totalité l'univers de l'artiste belge. Jusques et y compris dans ses travaux de publicitaire et de cinéaste, dans ses œuvres ensoleillées comme celles de la "période vache".

Sans René Magritte (1898-1967), on serait en peine de savoir ce qu'est au juste le Surréalisme. Le "hasard objectif", les "automatismes psychiques" et autres théories chères à André Breton seraient toujours des concepts fumeux. Le génial Belge, lui, a su capturer l'ange du Bizarre dans des visions à la fois insolites et limpides. Il y a eu d'autres peintres surréalistes, Dali, Chirico, Max Ernst, Paul Delvaux... Aucun n'a, comme lui, ancré ses dérapages imaginatifs dans le réel familier : une femme mi-chair mi-bois (Découverte), des messieurs chapeautés flottant au-dessus d'une ville (Golconde), une béance en forme d'oiseau découpée dans le firmament (Le Retour) ou un ciel diurne coiffant une rue envahie par la nuit (L'Empire des lumières), d'une poésie telle que Magritte, subjugué, en a peint vingt-trois versions. Tellement simple, mais il fallait y penser.

Certes, son coup de pinceau n'a rien d'exceptionnel. Rien d'émouvant ou de révolutionnaire comme chez Van Gogh, Cézanne ou Picasso. C'est en tant que poète visuel que Magritte a pris une place essentielle dans l'histoire de l'art, et qu'il s'est acquis des cohortes d'admirateurs aux quatre coins du monde. Il était normal qu'un musée soit dévolu à un artiste à la fois aussi original et aussi universel. C'est fait depuis le 2 juin à

Bruxelles, à deux pas de la gare centrale. Dans l'hôtel Altenloh, annexe des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2 500 m² d'exposition sur cinq niveaux donnent à voir quelque 250 œuvres et archives. Des legs privés notamment de Georgette, l'épouse de Magritte et la politique d'achats des Musées royaux ont permis de rassembler la plus importante collection d'œuvres du peintre bruxellois.

«On va leur en foutre plein la vue.»

Le principal mérite en est de révéler d'autres facettes d'un univers plus varié que ce qu'on en montre habituellement. Magritte ne se limite pas aux bouts de ciel, aux grelots, aux oiseaux-feuilles, aux quilles géantes et aux pans de rideaux. Cela, c'est le vocabulaire pictural auquel il revint chaque fois que ses tentatives sur d'autres pistes avaient rencontré l'insuccès. Il existe d'autres Magritte, s'exprimant autrement ou dans d'autres domaines que la peinture.

Ainsi, la visite commence au troisième étage par la section "Magritte avant Magritte" où sont présentées ses toiles de facture impressionniste ou cubiste datant des années 1920 à 1924. Puis "Magritte's Blues" donne un aperçu de ce que l'artiste dans son autobiographie appelle ses «travaux imbéciles» : affiches et dessins publicitaires, ou bien ces partitions musicales qu'il a illustrées, suite à des commandes obtenues par l'entremise de son frère Paul, le musicien de la famille. Mais en 1923, grâce à son ami le poète Marcel Lecomte il tombe sur une œuvre de Giorgio De Chirico. C'est une révélation. Les paysages métaphysiques de l'Italien lui font comprendre que l'esthétique n'est qu'accessoire, seule compte l'idée. Décomplexé, René Magritte sait désormais ce qu'il veut faire : concevoir des tableaux qui soient «des signes matériels de la liberté de la pensée» ou qui démontrent que «nous appartenons, en fait, à un univers énigmatique», comme il l'écrira plus tard.

Après deux ans de réflexion, il reprend ses pinceaux fin 1925 et se met à peindre des œuvres où transpirent l'onirisme de Chirico, le mystère et la théâtralité des films de Fantômas alors en vogue. Magritte est entré en Surréalisme, et quoiqu'excommunié en 1947 il n'en fallait pas beaucoup pour s'attirer l'anathème d'André Breton il en restera le servant et l'illustrateur jusqu'à La Page blanche, l'ultime toile achevée quelques mois avant sa mort.

Au fil du musée, on découvre le Magritte dessinateur, photographe et même cinéaste : de 1956 à 1960, il s'est amusé à tourner de petits films muets avec ses amis pour acteurs, «Peut-être n'a-t-il jamais été aussi heureux que la caméra au poing», note l'un de ceux-ci, l'écrivain Louis Scutenaire.

Surtout, l'on s'aperçoit que Magritte a eu ses "périodes", comme Picasso. Des moments d'expérimentation. Le plus connu correspond aux années parisiennes, 1928-1930, celles où il remplace la représentation des objets par de simples mots. Parmi ces ironiques tableaux-mots figure La Trahison des images où se trouve le célèbre «Ceci n'est pas une pipe». Deuxième rupture en 1943 lorsque, peut-être pour réagir contre la morosité engendrée par la guerre, il chamboule son style et ses thèmes habituels au profit d'un impressionnisme violemment coloré. Ce "Surréalisme en plein soleil", il le poursuit malgré les réactions négatives de la presse et de certains de ses amis. Rejet qui ira jusqu'à l'exclusion prononcée par Breton. En 1948, Magritte prend le public à rebrousse-poil avec l'exposition Les pieds dans le plat, à Paris. En cinq semaines, il a peint dans une sorte de fièvre dix-sept toiles et une dizaine de gouaches ne ressemblant à rien de ce qu'il a fait jusque-là : les couleurs sont vives, le style, d'un expressionnisme grotesque, s'inspire de la bande dessinée. «On va leur en foutre plein la vue», a-t-il annoncé. De fait, les injures s'accumulent sur le livre d'or de l'exposition, et aucune œuvre ne se vend. Lassé de se heurter à l'incompréhension, l'artiste referme à regret sa "période vache", il revient à ses teintes douces et à ses manières lisses. Il faut bien vivre. Dès lors, Magritte fera du Magritte, explorant jusque dans ses moindres recoins le domaine enchanté où les statues saignent, où la nuit se mêle au jour, où les rochers sont des aigles pétrifiés.

Source : <http://www.republicain-lorrain.fr/fr/article/1921714.75/Un-Magritte-peut-en-cacher-d-autres.html>

[Destino de Dalí] L'incroyable destin de "Destino", petit film signé Disney et Dali

LE FIL CINÉMA - C'est l'histoire d'un projet un peu fou. Imaginez : un court métrage d'animation réalisé par Salvador Dali et Walt Disney ! Après-guerre, l'artiste espagnol a travaillé plusieurs mois dans les studios Disney sur ce film, intitulé "Destino". Et qui aura un triste destin puisqu'il sera enterré jusqu'en... 2003. Présenté alors dans des festivals, il ne sortira pas en salles. Il trouve aujourd'hui sur le Net une existence (enfin !) bien méritée.

Il y a d'abord l'histoire, alambiquée, surréaliste : celle d'une femme tentant de délivrer un personnage mi-homme mi-dieu de sa forteresse, imaginaire. Et puis surtout ces décors, familiers : des horloges dégoulinantes, des paysages désertiques bordés de montagnes noires, des personnages bizarroïdes... Pas de doute : c'est bien l'univers du peintre Salvador Dali, que l'on voit animé dans cette vidéo, sur YouTube. Ce magnifique court-métrage baptisé « Destino » est un trésor bien caché : réalisé par les studios Disney à partir d'une collaboration avortée avec le peintre surréaliste, en 1946, il a vu le jour en 2003. Sauf qu'il n'est jamais sorti en salle, n'a été projeté qu'à de rares occasions et n'a fait l'objet d'aucune sortie DVD, sauf en bonus d'éditions collector (Calendar Girls (!) et Les Triplettes de Belleville)... Vous suivez encore ? Petit retour en arrière pour mieux comprendre.

Nous sommes à la fin des années 30 : Salvador Dali, alors membre du groupe des surréalistes d'André Breton, est exclu du mouvement après plusieurs provocations – prises de position pro-fascistes, admiration déclarée pour Hitler. Le peintre part s'exiler au Etats-Unis. Lors d'un dîner mondain organisé par la Warner au cours de l'année 1945, Walt Disney, dont il a fait la connaissance quelques années plus tôt, lui fait part d'un projet sur lequel il travaille à l'époque : un court-métrage d'animation qu'il veut intituler Destino, le destin tragique de Chronos, dieu grec du temps, désespérément amoureux d'une mortelle, le tout sur fond d'une ballade mexicaine. Bingo, il n'en faut pas plus pour séduire Dali.

Dali produit des dizaines et des dizaines de croquis, d'esquisses... qui malheureusement, ne seront jamais utilisés.

Pendant huit mois, chaque matin, le peintre pointe ses moustaches dès 8h30 dans les studios Disney et travaille d'arrache-pied jusqu'au soir en compagnie de John Hench, dessinateur et concepteur chez Disney. Ensemble, ils planchent sur le story-board, Dali produisant des dizaines et des dizaines de croquis, d'esquisses... qui malheureusement, ne seront jamais utilisés. Les difficultés économiques de l'après-guerre ont fragilisé la compagnie Disney : le projet est finalement abandonné en cours de route.

De cette collaboration resteront toutefois 18 secondes d'animation que Hench montera pour tenter de convaincre Disney, dans un ultime recours, du bienfondé du projet. Et qui ont fini par croupir pendant des décennies dans les archives de la compagnie. Jusqu'à ce qu'en 1999, le neveu de Walt Disney exhume le projet et décide de lui donner, quarante ans plus tard, un aboutissement. Sur la base de la fameuse séquence de 18 secondes (celle des tortues, à 5'20), des story-boards laissés en friche par Dali et de cahiers personnels ainsi qu'avec l'aide de John Hench lui-même, une équipe de 25 experts en animation dirigé par le réalisateur français Dominique Monféry s'est attelé à redonner vie, enfin, à Destino.

Achévé en 2003 et projeté en avant-première lors du festival d'animation d'Annecy, puis dans plusieurs festivals à l'étranger et lors d'expositions consacrées à Dali, le court-métrage, qui dure environ 7 minutes, n'a toutefois pas connu de sortie commerciale digne de ce nom. Et donc très peu d'échos, même si certains en ont parlé, ici et là. La sortie d'un DVD accompagné d'un documentaire fouillé sur l'histoire du projet serait prévu pour 2010, mais comme souvent grâce à Internet, le film a déjà trouvé son espace de vie, discret, sur la Toile. Profitons-en.

[Contient un lien vers la vidéo]

Source : <http://www.telerama.fr/cinema/l-incroyable-destin-de-destino-petit-film-signé-disney-et-dali,46418.php>

[Chronique libre] Journal d'un génie – Salvador Dali

Un livre en vrac ou la pensée fragmentée, voici un journal plein d'une formidable jubilation. Un endroit dans lequel le terme « modestie » et autres synonymes sont proscrits. Pas proscrits à la manière dont on bannit quelque chose ou quelqu'un, parce que cela importune les bonnes moeurs ou agace le potentat. Aucun tabou là-dessous. Dali ignorait la signification du mot tabou, tout comme il ignorait la modestie. Ici nous sommes dans une autre dimension avec la sublime surprise du plaisir mégalo. Le lecteur ne lit pas, il absorbe ou il poursuit son chemin frottant en le tournant avec frénésie son index sur la tempe, prenant l'auteur pour un fou ou pire encore. Le lecteur que je suis, a devant ce « Journal d'un génie » le regard curieux et souvent complice de celui qui découvre et non l'oeil accusateur de celui qui juge. Je suis portion, je suis néant. Je suis cet accent circonflexe qui chapeaute l'univers et ses complexes aurait pu écrire Salvador Dali sur la toile tendue d'un univers prosterné devant son génie.

Une mégalomanie absolument virtuose. Car qu'y avait-il de plus sublime que Dieu dans la pensée de Dali ? Dali lui-même ! Dali était un croyant de l'absolu. Quand Dali se mettait à imaginer une religion, il faisait plus que y croire, il remodelait la religion jusqu'au son paroxysme mystique, jusqu'à ce que la croyance devienne son artère principale, le boulevard de sa circulation sanguine. Quand il avait été convaincu de la nécessité de devenir surréaliste, il savait à l'avance qu'il serait le premier et le dernier surréaliste. Dali était le roi de la boucle.

Lire la suite sur :

Source : <http://ruminances.unblog.fr/2009/08/31/journal-dun-genie-salvador-dali/>

[Erratum] Lettre Avbqueneau

Chères Queniennes, chers Queniens,

Fabrice Krot a l'amabilité de nous signaler qu'il y a une erreur dans le message de la lettre Avbqueneau : il faut y lire "Jean-Noël Jeanneney" (et non "Jean-Joël Jeannerey"). Communiqué par Astrid Bouygues (Vice-Présidente de l'Association des AVB)

[Erratum] The paradox of photography

Pierre Taminiaux (Professeur de littérature française et francophone du XXe siècle Georgetown University, Washington DC) vient de publier l'ouvrage THE PARADOX OF PHOTOGRAPHY

Pierre Taminiaux , The paradox of photography, Rodopi, Collection Faux Titre, Amsterdam/New York, 205 p.

Il traite essentiellement des rapports des poètes français modernes à la photographie, de Baudelaire à Valéry, et contient en particulier un important chapitre consacré aux rapports d'André Breton à celle-ci, à travers l'étude de 'Nadja', 'L'Amour Fou' et 'Le Surréalisme et la peinture'.

Eddie Breuil